

Un autre regard

Ex-lauréat de la Bourse Gérard-Fénéon, Nicolas Schmitt se consacre désormais à la photographie. Avec Des anges et des hommes, il observe à sa manière les rapports entre le personnel et les pensionnaires d'un institut luxembourgeois.

par Michel BITZER

"La Bourse Gérard-Fénéon a changé ma vie", n'hésite pas à clamer Nicolas Schmitt. Originaire de Sarrebourg, juriste de formation avant d'être diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Lille, cet ancien chargé de mission au tribunal pour enfants semblait avoir une carrière toute tracée devant lui: le monde des affaires. Jusqu'à ce qu'un périple au long cours de quatre mois - et quelque 12 000 km - à destination de Dharamsala avec ses copains Thomas Sorrentino, Anne-Laure Chesneau et Valérie Maurer séduise, en 2001, les jurés de la Bourse Gérard-Fénéon, imaginée en mémoire de l'ancien grand reporter du Républicain Lorrain décédé en Libye en 1996.

L'expédition s'intitulait La plus belle histoire du monde. Quatorze pays parcourus jusqu'à la capitale du gouvernement tibétain en exil, où le quatuor sera reçu en audience privée par le Dalaï Lama. Un formidable voyage initiatique ponctué de nombreuses rencontres à Prague, Istanbul, Téhéran, Delhi... Ou Islamabad, traversée alors que les ruines new-yorkaises du World Trade Center fumaient toujours au lendemain du 11 septembre 2001. "**Je savais que tout cela me changerait, mais j'ignorais que j'en serais transformé**", admettait Nicolas. Et sept années plus tard, les faits plaident en sa faveur.

Notre désormais globe-trotter a oeuvré dans l'humanitaire, en travaillant un temps pour l'ONG américaine World Vision dont il créa une branche française. Il a continué d'arpenter la planète, ajoutant plusieurs dizaines de pays à son palmarès. Il s'est surtout piqué au jeu de la photographie, rapportant des milliers de clichés de ses diverses pérégrinations. Pas des images de souffrance, même si Nicolas a - trop - souvent croisé la misère en chemin. Non, "**des expressions de bonheur et de beauté, là où on n'attend guère que des stéréotypes**".

Un homme parmi tant d'autres allait tomber sous le charme de ce regard différent sur les êtres humains: Willy de Jong, le directeur de l'Institut Saint-Joseph à Betzdorf. Après avoir découvert le travail de Nicolas à l'occasion de l'exposition Un hymne à la joie présentée à Remerschen, il lui a proposé de s'immerger parmi les pensionnaires et le personnel d'une structure d'accueil pour les personnes polyhandicapées. Afin de "**figer ces moments souvent éphémères de joie intense, de convivialité et de tendresse qui enrichissent la vie**". Et également d'"**aider à changer de façon fondamentale le regard sur ce qui est nommé de manière trop simpliste le handicap**".

"Il m'a d'abord fallu trouver ma place parmi le personnel et les pensionnaires. Gagner leur confiance aussi, pour saisir la beauté dans les moments de joie et de bonheur partagés", explique Nicolas qui a vécu deux mois à Betzdorf, avant de retenir une centaine de photographies réunies dans l'album Des anges et des hommes. Le parcourir, c'est découvrir sous un angle inattendu un monde que l'on appréhende parfois. C'est tomber sous le choc de regards et de sourires qui en disent long sur les connivences instaurées à Saint-Joseph. Et cela n'a pas de prix par ces temps d'indifférence généralisée.



Des anges et des hommes est en vente chez Géronimo et Isler-Even, à Metz (Renseignements: www.nicolasschmitt.com).

« J'ai posé mon regard non pas sur le corps, mais sur le cœur de ceux dont je partageais la vie. »